



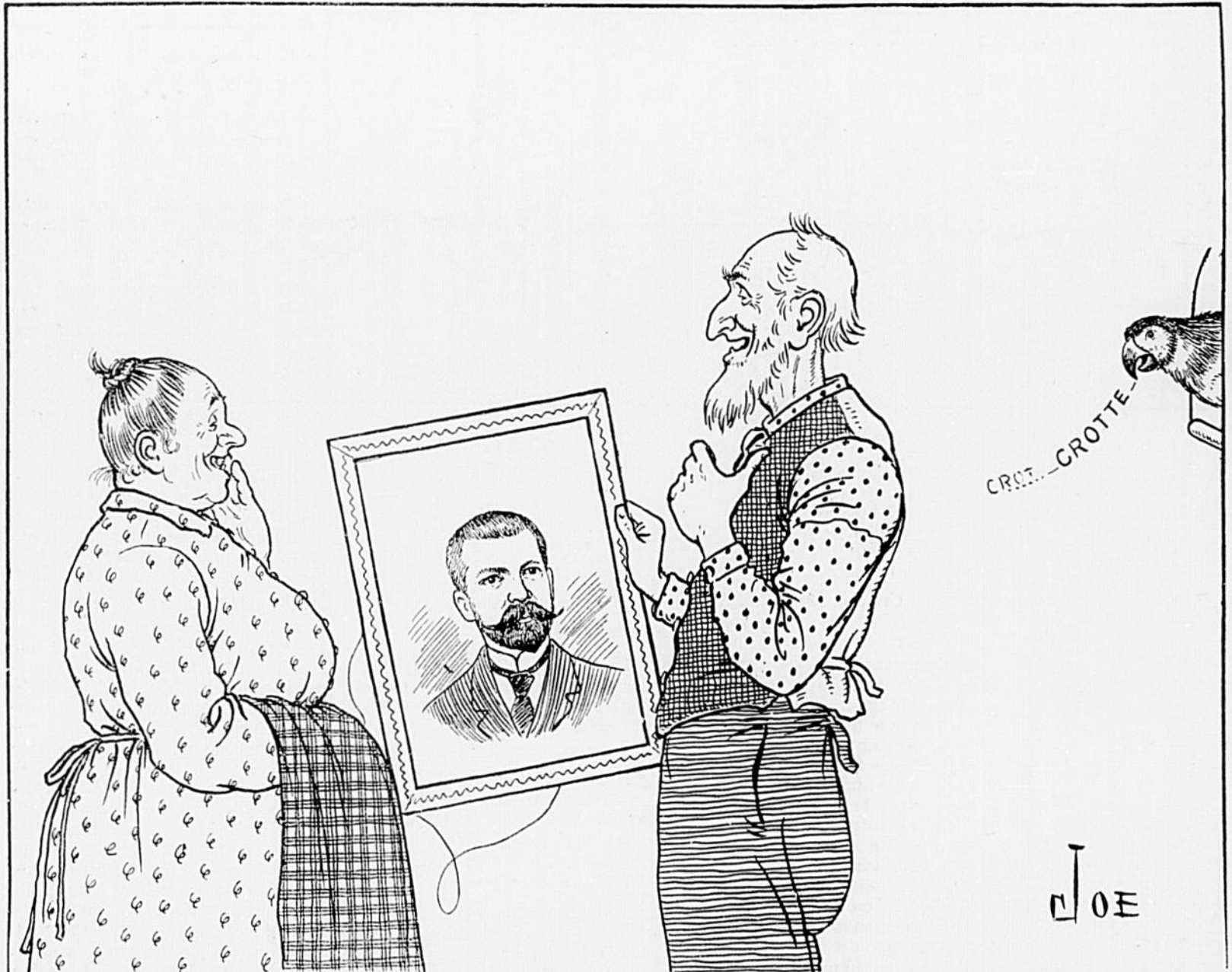
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague"—BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Bureau et Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

De plus en plus "populaire"



JOE

LADEBAUCHE.—Y a assez longtemps qui dépare la muraille c'valentin-là. J'étais fou ou saoul quand je l'ai pendu au mur.
 MME LADEBAUCHE.—Yiouste que tu vas l'fourrer ?
 LADEBAUCHE.—Dans la....
 JACQUOT.—Crotte !
 LADEBAUCHE.—...la chambre de bain, à côté du portrait de John L. Sullivan.

THALIE-MELPOMENE

Le Triomphe de la Croix.

Or, le lundi, 11 mars, avait lieu la première (en reprise) du *Triomphe de la Croix*, la triomphale pièce de M. Julien Daoust.

Dès sept heures le public se pressait aux portes du Nationoscope. A la demie de sept heures, la salle était comble et à huit heures cinq cents citoyens, de citoyennes n'ayant pu arriver, faute de place, à se paqueter dans le théâtre, s'en retournaient, jurant bien de venir—et de venir de bonne heure—le lendemain.

Les journaux ont parlé de la belle œuvre de M. Daoust, ils ont dit un mot des magnifiques décors de M. H. de Langis, ils n'ont pas oublié de dire un mot de la mise en scène (exacte et conforme à la donnée du drame). Ils ont parlé aussi—trop peu cependant—de l'interprétation qu'ils ont trouvée excellente et avec raison.

Il reste donc au "Canard" la tâche de dire un mot des deux principaux rôles de la pièce, tâche très agréable puisque nous ne pouvons dire que du bien de Madame Bella Ouellette et de M. Julien Daoust.

Malheureusement, l'espace fai-

sant défaut, nous sommes forcés d'exprimer notre opinion en deux temps et trois mouvements.

Allons y donc tégapliquement, laissant à nos lecteurs—qui ont dû assister au spectacle—le soin de compléter ce compte-rendu... facultatif.

Mme Bella Ouellette, dans Nygídia, donne raison aux autorités qui veulent le naturel au théâtre, malgré tout ce que l'art dramatique peut avoir de conventionnel. Sa

qui le joue sobrement, sans éclats de voix, presque sans gesticulation—mais admirablement. On voit un soldat, mais on entend la voix d'un religieux.

Terminons ces notes par trois extraits de journaux. Nous aurons sans doute, plus tard, l'occasion de parler des autres artistes qui contribuent au succès de la pièce.

La "Patrie."—Si le *Triomphe de la Croix* parvient à mobiliser pendant le carême tant de monde, c'est que M. Daoust connaît la mentalité de nos gens.

La "Presse."—Ce spectacle promet de surpasser en succès les premières représentations de ce beau drame à Montréal, il y a quelques années.

AU NATIONOSCOPE



Croquis par M. A. Asselin de quelques personnages du *Triomphe de la Croix*.

diction est pure, ses intonations justes et les gestes qui accompagnent son débit sont toujours d'accord avec le texte.

Ne cherchant pas les effets elle les obtient plus facilement. Cette artiste joue simplement, naturellement, voilà le secret de son succès.

Le rôle de M. Julien Daoust n'est pas un rôle à panache. Il ne faut pas le classer parmi les tragiques et ce serait une erreur de croire que le caractère de Pompélius se prête au romantisme. Cependant il se dégage du personnage un je ne sais quoi de mystique donnant à ce guerrier romain une "odeur de sainteté" qui se répand dans toute la pièce.

Cela est dû [peut-être à l'artiste

Le "Canada."—La magnifique pièce a été applaudie avec frénésie par le public sympathique qui emplissait la salle.

Nous reprendrons la semaine prochaine notre série de *Un monologue par semaine* et nos anecdotes théâtrales, (recueillies spécialement pour le "Canard.")

On dit qu'un grand drame canadien sera joué, prochainement au Théâtre National. Ce serait, paraît-il, le clou de la saison.

M. Alfred Laliberté est en train de composer un drame lyrique

NOS ARTISTES



M. JEAN GOULET, Chef d'orchestre au National.

d'après une pièce de Malterlinck. C'est bien son droit.

Pourquoi le Parisiana a-t-il changé le titre de la pièce *Les Fiancés d'Albano* en celui du *Prêtre Martyr*?

Décidément *La Fausse adultère* est à la mode. Voilà que l'Empire la met à l'affiche.

Une actrice à un revuiste : —Vous autres, auteurs, vous n'arrivez que par les femmes. Sans mon costume, mon petit, votre pièce serait un four.

Dans un coin du foyer des artistes, mademoiselle X... fait entendre une petite toux sèche.

—Elle tousse, dit Fillon qui l'a entendue. Elle mourra jeune.

—Si elle veut mourir jeune, riposte une petite camarade, elle n'a pas une minute à perdre !

THEATRE NATIONAL.

Pour une vieille pièce, c'est une vieille pièce, mais il fait toujours plaisir de l'entendre lorsqu'elle est jouée par une véritable troupe, composée de véritables artistes. Ainsi, l'on jouera, la semaine prochaine, au Théâtre National, "La Grâce de Dieu". Le public en venant voir se dérouler devant leurs yeux la forte intrigue de D'Ennery pourra se rendre compte de la valeur que donne à une pièce de vrais artistes dignes de ce nom. "La Grâce de Dieu" sera jouée dans son texte complet, avec décors appropriés: chants, musique et choeurs. Toujours dans le but de faire progresser à Montréal le théâtre français, la Direction du National montera "La Grâce de Dieu" comme ja-



MME DEVOYOD
Du Théâtre National Français.
(Dessin de M. A. Asselin.)

mais elle l'a été à Montréal. Les artistes, pour avoir joué la pièce plusieurs fois, tant en France qu'au Canada, possèdent parfaitement bien leurs rôles et rajeuniront cette vieille pièce toujours belle à entendre. Madame Vhéry tiendra le rôle important de Marie qui fut toujours un si grand succès pour cette artiste.

"LE TRIOMPHE DE LA CROIX"

Deuxième semaine

Pour permettre à chacun d'assister à ce spectacle incomparable, M. Julien Daoust a décidé, et nous l'en félicitons, de mainte-

nir sa pièce à l'affiche une autre semaine. Le succès que remporta "Le Triomphe de la Croix" au Monument National lors de sa création, en 1903, a sa répercussion en 1912, et c'est justice, car ce drame est un chef-d'oeuvre dans le genre chrétien. Les décors de M. Delangis valent à eux seuls le prix d'entrée. C'est dire qu'ils sont tout simplement merveilleux. Nul ne devrait manquer de voir, au moins une fois, "Le Triomphe de la Croix".

— Tous vos problèmes sont mauvais... C'est de la paresse!
— Non m'sieu, c'est du sabotage!



— Comment ! toi, un garçon chic, tu mets encore un tuyau de castor ; mais ça ne se porte plus, mon vieux !

MODELE DE LETTRE D'AMOUR

Chère amie

Lesse moé te diras souvant que je t'aime que je t'adorent. Toé mon seul bonheur, mon seule aimi, ma vie. Lesse moé te diras encor que sens toé je ne puis vivre. Je finis a la pancé qu'un jour tu pourais me lessé pour allé chercher un autre bonheur. Alors j'aimerai mieu mourrire que de savoir que tu ne m'aime plu. Comme toujours je t'aimes ben plu que hier et ben moin que demin. De jour en jour mon amour ce fais plu grave et plus serin pour toé.

MARGERITE.

ARITHMETIQUE

Un et un font deux ? La plaisante chose !
— Quand, seuls, à l'abri de tout importun
Je veux m'approcher de sa lèvres rose :

Un et un font un !
Deux et deux font quatre ?
Oh ! la bonne histoire !
— Quand nus bras-fermés, en leur cercle brun,
Tiennent prisonniers ses deux bras d'ivoire :
Deux et deux font un !
Deux et un font trois ? Risible chimère !
— Scellant pour jamais notre amour commun,
Survienne un enfant dont elle soit mère :
Deux et un font un !

JULES TRUFFIER,
de la Comédie-Française.

LE SAVANT CHEZ LUI

M. Durand, le grand anthropomètre, ne s'occupe guère de ce qui se passe dans son ménage.
Dernièrement, cependant, comme il s'était mis à table pour dîner, il remarqua à sa femme :
— Tu as dû changer de cuisinière, ma chérie.
— Comment le sais-tu ? fit Mme Durand, étonnée.
— Je remarque l'empreinte d'un nouveau pouce sur le bord de mon assiette de soupe.

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc.

Demandez toujours le
Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

Notre Atelier d'Imprimerie

— EST —
MODERNE ET PARFAIT

Nous pouvons entreprendre et exécuter parfaitement toutes sortes

d'Impressions

Les plus considérables

RAPIDITE
PERFECTION
BAS PRIX

Telles sont les caractéristiques qui ont rendu populaire

L'IMPRIMERIE
A. P. PIGEON

105 à 109 RUE ONTARIO EST

Angle Av. Hotel-de-Ville
Venez ou téléphones : Est 1111



CORRESPONDANCE

M. le Directeur du "Canard",
Montréal.

Monsieur,

Veuillez prendre note et avertir vos lecteurs qu'à l'avenir, nous serons totalement étrangers à tout ce qui pourrait paraître dans votre journal sous la signature "Durand & Durand". Nous avons, depuis deux ans, fait partie de cette "raison sociale" qui (la plupart des amateurs le savent déjà) était composée de plus de deux amateurs. Le secret professionnel nous empêche de livrer les noms de ceux qui, peut-être, continueront leurs chroniques dans votre journal. Néanmoins, tout en ne voulant, en aucune façon, dégrader notre responsabilité des articles que nous avons écrits, nous tenons à déclarer hautement que nous n'avons jamais rien eu à faire avec les "croquis sur le vif" et "l'Histoire d'un cercle", qui ont paru malgré nos protestations. Il en a été de même pour quelques notes malveillantes envers certains amateurs. Nos collaborateurs ont pris, vis-à-vis diverses associations, une attitude que nous trouvons absolument injuste et que nous ne pouvons tolérer plus longtemps.

Nous prévenons donc de nouveau le lecteur que nous ne serons, à l'avenir, aucunement responsable de tout ce que pourrait publier votre journal sous le pseudonyme "Durand & Durand".

Avec nos remerciements anticipés,

Nous demeurons,
M. le directeur,

Vos bien dévoués,

C.-J. GAUTHIER,
JOSEPH CADIEUX,

(Ci-devant de la compagnie Durand & Durand).

N.-B. — La direction du "Canard" a encore en mains quelques caricatures signées "Durand No 1". Ce seront les dernières publiées sous ce pseudo.

C.-J. G.

NOTES DE JEAN RIS.

La Ste-Brigide aura son nouveau local dans une maison privée, rue Dorchester, le 1er mai.

Les répétitions de "L'Espion Prussien" marchent à merveille, tout fait prévoir un colossal succès du côté artistique.

Le célèbre baryton Honoré Vaillancourt porte un monocle depuis qu'il est au poste de régisseur.

On annonce une assemblée du Cercle Paroissial où sera discuté d'empêcher la Dramatique de donner sa soirée à la salle Ste-Brigide.

JEAN RIS.

LES AMATEURS DE SAINT-HENRI.

Au Cercle des "Nobles Têtes, Inc.", à leur salle, une conférence a été donnée par l'artiste bien connu "L'Unique Alfred". Le sujet était celui-ci :

"Quelques conseils aux amateurs de théâtre."

Inutile de vous dire qu'une "full" de membres y assistaient, entre autres messieurs Earney, Frank, Mind Slow, l'indélébile Flavien, etc.

Le conférencier au front large et aux idées jaunes, avait des yeux limpides et de sa bouche antiseptique sortait un flot d'éloquence cotonneuse. C'était charmant.

Bref ce fut un succès sur toute la ligne.

GENERY PAS.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par un COMITE DE COLLABORATEURS, au Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada) \$1.00; Six mois (pour le Canada) 50c. Un an (pour les Etats-Unis) \$1.50; Six mois (pour les Etats-Unis) 75c. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES—Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes 3c la ligne, 3,000 à 5,000 lignes 2½c la ligne, 6,000 à 10,000 lignes 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; Insertions subséquentes 5c la ligne.

Le "CANARD" est vendu aux agents 16c la douzaine, payable strictement sur réception du compte. Le numéro, 2 cents.

Adressez toutes correspondances ou envoi d'argent à Le "Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 17 Mars 1912

Les Canards de la semaine

MARS

Le mois de mars est fécond en proverbes, tous d'ailleurs plus ou moins faux: "Mars pluvieux, an disetteux." "Tant de gelées en mars, tant de roussées en avril." "Mars aride et mai pluvieux, rendent l'an plantureux."

Mars voit la fin du carnaval, les austérités du carême, le triomphe des animaux gras et nous amène le renouveau.

Mars était jadis le mois de guerre, mais le poète Dellille lui a rendu sa véritable signification: "Il n'est point conquérant, mais il est agricole."



NOS P TITES FILLES

Il y a au Canada un demi-million de femmes de plus qu'il n'y a d'hommes, si nous devons en croire le dernier recensement. Voilà pourquoi les vieilles filles sont si nombreuses. Heureusement cela signifie que le nombre de belles-mères est beaucoup moins considérable qu'il pourrait l'être. C'est un mal pour un bien.



DE PROFUNDIS

Le Rédacteur en chef ou reporter. — Vous allez vous rendre dans le quartier où règne la fièvre typhoïde; vous visiterez les malades les plus gravement atteints, afin de me préparer, pour ce soir, un article qui fasse sensation. C'est la caisse du journal qui supportera les frais de vos funérailles; vous aurez un cercueil en bois de rose,

avec des poignées en nickel massif. — Allez!



PENSÉE D'ESPRIT

"L'homme de lettre est un type qui—dans le rapide enthousiasme de la jeunesse pour la gloire future,—se creuse le ventre pour se remplir l'esprit, qui, plus tard, est forcé de se creuser l'esprit pour se remplir le ventre."



ON DIT

On dit que monsieur Bruno Nantel (de Saint-Je.ôme) a l'intention d'offrir sa démission pour permettre à notre Bourassa national de se faire élire député afin de se mettre *gracia pro deo* à la tête de la nombreuse députation nationaliste (composée de cinq unités). Nous n'avons pas besoin d'ajouter que cet excellent monsieur Borden va faire tout son grand possible dans le but (louable sans doute) de garder... de conserver dans le bocal du ministère intérieur monsieur le britisher Nantel, parce que le chef du gouvernement tient médiocrement à essayer l'éloquence du grand pontife nationaleux.



DEUX MAUX

— Pourquoi vous plaignez-vous de votre femme?

— Parce qu'elle sait faire la cuisine et se refuse à la faire.

— Et vous vous en plaignez! Et que dirai-je, moi, dont la femme ne sait pas faire la cuisine, mais s'obstine à la faire!

L'ESPRIT SOCIALISTE

Dernièrement, Urbain Gohier proposait la création d'une ligue, pour combattre et mettre à la raison les trop nombreux polissons, qui, en tramway, dans la rue, se font un plaisir de gueuler à haute voix, des propos-orduriers.

Sans vouloir prétendre que la Bourgeoisie et le Monde (avec un grand M) ont le monopole de la politesse, il est indéniable que les gens grossiers y sont une infinie minorité. Ils sont par contre la majorité, l'immense majorité dans la classe ouvrière, tout au moins dans cette partie de la classe ouvrière, qui se nourrit de la viande creuse des théories socialistes. Car s'il est quelques travailleurs qui, leur labeur terminé, préfèrent rentrer au logis et s'occuper de leur famille que de bâiller dans les réunions politiques, il y a malheureusement trop de... *types* dont l'unique souci est de déblatérer contre la société, dans le bar du coin.

Qui n'a assisté, vers six heures du soir, à l'envahissement des p'tits chars par ces types-là? Ils s'engouffrent dans les voitures, en jurant, et y apportent une odeur insupportable de gin et de crasse. Ils sont sales et fiers de leur saleté. Et la tenue de leur langage vaut celle de leur personne! Ils éprouvent une joie sauvage à effaroucher les femmes par des propos immondes, et leur félicité est extrême quand ils parviennent à souiller, par contact, l'habit d'un paisible voyageur.

Ce sont des socialistes.

Ce serait une erreur de croire que, pour se faire écouter d'eux, il est nécessaire d'examiner les moyens pratiques d'arriver à ce *mieux-être*, qu'ils ne cessent de réclamer. Non! pour leur plaire il suffit de bayer sur tout ce qui est beau ou simplement ordonné. Il suffit de gueuler des gros mots.

L'AMI DES BETES.

Business is Business

Il n'y a aucune honte à marchander quand un objet vous paraît trop cher. Imités en cela l'exemple de mon ami Tardivol, lequel est voyageur de commerce.

Tardivol se trouvait au Texas dans un train qui fut assailli par des brigands masqués et armés.

Tous les voyageurs furent fouillés et délestés de ce qu'ils portaient d'argent.

Quand ce fut au tour de Tardivol, celui-ci tira son porte-feuille, en sortit cinq cents dollars.

Sur cet argent, il mit à part dix

POLICE TRES SECRETE



1er Policier.—Je ne sais pas où je vais, mais il faut que j'y sois avant huit heures.

2e Policier.—Je ne sais pas où il va, mais j'y serai avant lui.

dollars et tendit le reste aux malandrins.

— Que signifie ce manège? demandèrent les brigands.

— Mes amis, fit Tardivol, vous ne sauriez décentement refuser un petit escompte de deux pour cent pour une affaire aussi strictement au comptant que celle-ci.



PETITES DEFINITIONS

(Fantaisie de MICHEL LANNIER)

Brouillard. — L'enrhumeur public.

Choucroute. — Cuisine germanique.

Ecrivassier. — Plume peu digne.

Christmas. — Jour d'Ale... et graisse.

Budget de l'Etat — Le Monument de la Dépense National.

Vilain. — Frère de laid.

Déraillement. — Drame de compagnie.

Fils prodigue. — Le garçon donneur.

Insinuation. — Piège à conviction.

Monocle. — Verre solitaire.

Limonade. — Le champagne de l'ouvrier.

Cuisinier. — Un garçon de recettes... culinaires.

Adjoint. — Un bras de maire. Huître. — Bailleur de fond.

LA DERNIERE FRASQUE DU
PETIT PIGEONVOLE

L'héritier des Pigeonvole, Achille, qu'on eût pu nommer, comme le héros antique, Achille au pied léger, avait l'espièglerie facile.

C'était de son âge, d'ailleurs. Par un matin d'hiver, Achille disparut soudain, sans crier gare!

La poche lourde d'un décime de bronze que M. Pigeonvole, son père, lui avait, la veille au soir, donnée, il parcourut le quartier à la recherche de l'épicier donnant pour cette obole le plus gros carnet de bonbons.

Dès cette heure, Achille disparut comme une simple muscade sous le gobelet d'un prestidigitateur.

L'heure du déjeuner passa, celle du diner aussi, sans qu'Achille reparût au domicile familial.

—Qu'est-ce qu'a bien pu devenir cet animal d'Achille? se demandait M. Pigeonvole, qui se promettait, à l'heure du retour de l'enfant prodigue, de lui faire l'accueil qu'il méritait.

Ce n'était certainement pas le veau gras qu'on allait faire rôtir pour lui!...

Ah! non!...
—C' pauvre Achille, tout de même, songeait Mme Pigeonvole de son côté.

La nouvelle de la disparition inexplicable de leur enfant se répandit dans le quartier avec la rapidité d'une chandèle romaine montant aux cieux, dans l'obscurité profonde de la nuit...

Des voisins aimables organisèrent des recherches dans toutes les rues voisines. Peine inutile. Achille demeurait introuvable!... Cela tenait du prodige!

—Cochon d'Achille! murmurait M. Pigeonvole, en levant un poing vengeur.

Le lendemain, naturellement, tous les journaux parlaient de cette mystérieuse disparition d'enfant... Certains laissaient entendre qu'un pauvre petit être ne s'enfuit pas ainsi du domicile de ses parents, sans cause...

On commençait déjà à regarder M. et Madame Pigeonvole d'un mauvais oeil dont on considère les parents bourreaux, de leur enfant-martyr...

Bref, la photographie d'Achille s'égalait au bon endroit, en première page des gazettes, tirant le regard des lecteurs.

Au lendemain, M. Pigeonvole, très attristé, se lamentait dans son salon, affolé dans un fauteuil qui lui avait tendu ses bras, quand brusquement la brave maman, éplorée jusque-là, poussant la porte, entra en coup de vent, au point que M. Pigeonvole, pris dans le courant d'air, pensa y gagner un coryza.

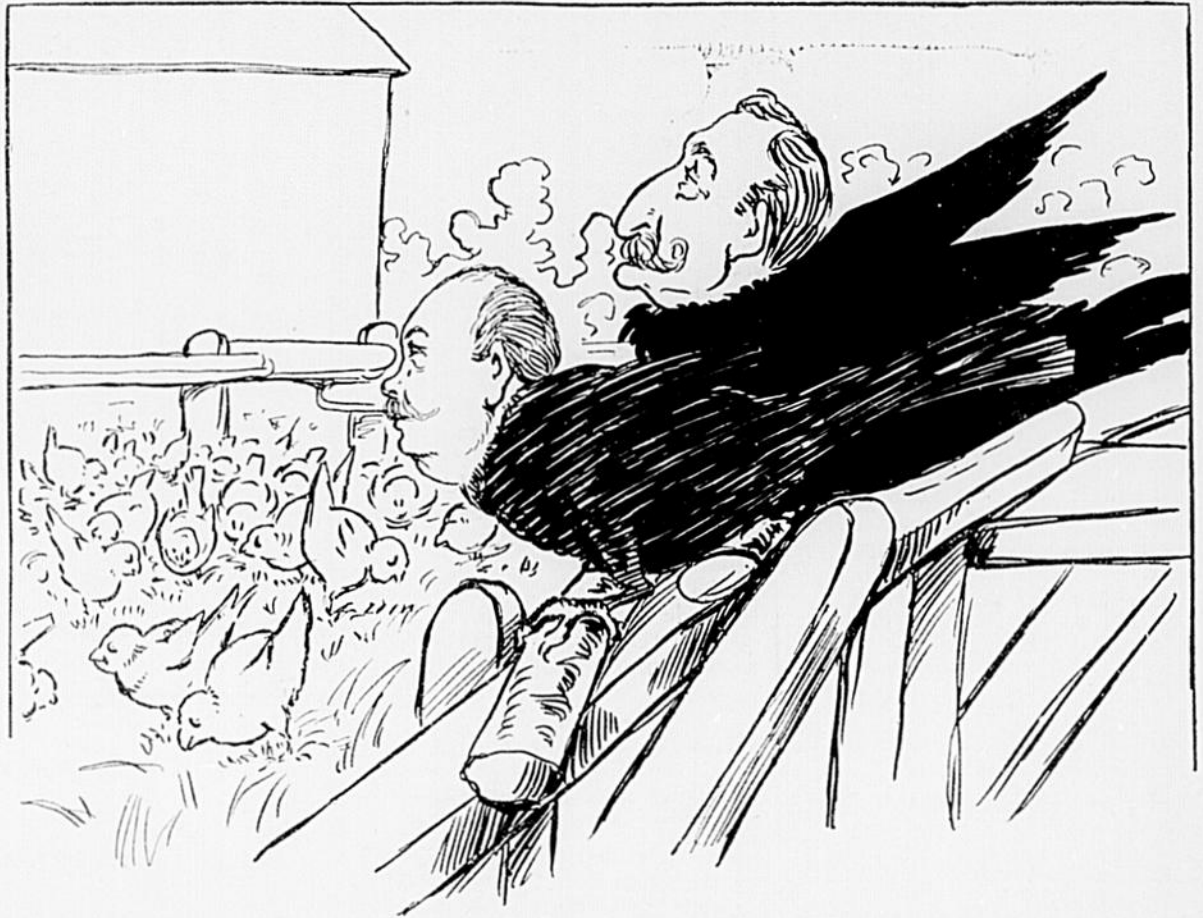
Car il y était assez sujet.
—Hyacinthe! s'écria-t-elle, Hyacinthe!...

—Oui, et bien? interrogea Pigeonvole.

—Achille...
—Qu'est-ce qu'il a encore fait?
—Il est retrouvé!
—Retrouvé? Achille est retrouvé?
Et où ça?
—Devine...
—Est-ce que je sais, moi?
—Ce pauvre amour d'enfant n'a pas

LES CORBEAUX

[Suite du Chapitre II]



Tom O'Connell et Jim Robinson choisissant les poulets "Canay ns" qu'ils se r'parent encore à essayer d'abattre et de croquer—histoire d'un toujours bon appétit chez ces dilettanti du fanatisme. Du "Bulletin."

bougé de son lit depuis hier matin...

—Tu plaisantes...

—Mais pas du tout... C'est la pure vérité!...

—Et qu'est-ce qu'il y fichait dans son lit?

—Il attendait que ses vêtements sèchent...

—Voyons, voyons... Vas-tu me dire pourquoi il attendait que ses vêtements sèchent?

—Mais puisque ce pauvre enfant est tombé dans le bassin du jardin, en voulant y pêcher des grenouilles...

—Ah! ça, c'est une raison! interrompi M. Pigeonvole convaincu...

Achille, cependant, évite aujourd'hui de pêcher des batraciens dans les bassins ornements des jardins...

H.-R. W.



Au Jardin des Plantes:

—Dis donc, papa, est-ce que ça se mange, les porcs-épics?

—Non, mon enfant.

—C'est dommage, car ça serait bien commode!

—Comment donc?

—Eh oui! on aurait tout de suite des cure-dents.

COMMANDEMENTS

Une femme spirituelle a rédigé les commandements suivants du jeune mari parfait.

Nous les soumettons à l'approbation de nos aimables lectrices:

1. Ne ramène pas d'amis à diner sans m'avoir prévenue en temps utile.

2. N'oublie pas quand tu exprime un désir, que je n'ai que deux mains et ne puis t'apporter à la fois tes pantoufles, tes cigares et de la bière.

3. Ne me répète pas tous le temps que ta mère faisait les choses bien mieux que moi.

4. Quand tu as envie d'aller au théâtre, n'aie pas l'audace de prétendre que c'est moi qui meurt d'envie d'aller y passer la soirée.

5. Ne reste pas trop tard hors du logis, daigne prendre quelque fois plaisir à rester avec moi.

6. Ne te promène pas de pièce en pièce quand tes chaussures ont de la boue, prends pitié des tapis.

7. Avertis-moi de mes défauts, mais aie une tendre indulgence pour mes amies.

8. Quand je fais une observation à la bonne, aie l'obligeance de ne pas lui adresser sur le champ des compliments sur sa bonne cuisine.

9. Evite en défaisant tes habits, d'arracher les boutons. Tu gagnes une seconde en ôtant ton gilet, mais je perds une heure à le raccommoder.

10. Si les gâteaux que j'ai faits pour

toi manquent de légèreté, ne pousse pas la raillerie jusqu'à demander qu'on t'apporte une hache.



LE SIGNALEMENT D'UN POETE

Au temps où fleurissait l'institution des passeports, le poète Joséphin Soulyard dicta un jour en ces termes son signalement à un employé de préfecture:

Taille haute. Age: quarante ans. Né dans Lyon. Visage ovale. Cheveux et barbe grisonnants. Front élevé. Teint un peu pâle. Yeux gris-bleu. Bouche au coin moqueur.

Nez original. Menton bête. Signe particulier: du coeur... Nature du crime: poète.

Ne trouvez-vous pas que ces huit vers valent un sonnet?



POTINS UNIVERSITAIRES

Quand Picard perd son code, Brusko a dix cours de moins et c'est Léonce qui est en m.....

On annonce pour le 20 prochain le mariage d'Henri N. avec Mlle D., de Farnham. Avis à Regnier B.

J'apprends avec peine que l'ami Carreau est retenu à sa chambre pour cause de maladie.

On dit que Vic. B. n'a pas encore son rouleau, pardon, son Bac.....

Est-il à Québec. Avis à celui qui l'aurait trouvé.

BIRIBI.

Quévillon demande le nom du chroniqueur au "Canard".

C'est Delage avec son frère Léon? Nésime.

Quand Bruno N. est le cousin de la fièvre.

Le p'tit Lessard est cousin du gros qui porte le même nom.

B.

"LA TEMPETE DE FEUILLES".

Il y a longtemps que le chef nationaliste, Henri Ier, rêveur, observe la plus haute feuille du grand peuplier conservateur.

Il songe creux, et attend qu'elle remue.

Elle semble vivre à part, seule, chaque jour elle dort depuis le premier jusqu'au dernier rayon du soleil.

Depuis le 21 septembre dernier elle garde une immobilité de morte et Henri Ier perd patience, il est mal à l'aise lorsque, enfin, cette feuille fait un signe.

C'est un signal d'alarme, car à l'horizon paraît l'ourlet de la calotte libérale.

Le peuplier conservateur déjà frissonne, il tente de se mouvoir, de déplacer les pesantes couches d'air libérales qui le gênent; son inquiétude gagne tout le mouvement nationaliste, tous ces brebis égarées s'avertissent par gestes qu'au loin la calotte libérale s'élargit toujours, pousse en avant sa bordure nette et claire.

Alors le peuplier conservateur, par un grand geste, fait taire tous ces p'tits oiseaux: Armand L., le merle qui lançait une note au hasard, comme un pois cru. Ti-Jean P., qu'Henri voyait tout à l'heure verser par saccades les roucoulements de sa gorge insupportable.

Mais comme toujours la calotte libérale souriante continue sa course en avant; elle voûte tout le Dominion, refoule la pâle étoile du peuplier et bouche les trous que laisseraient pénétrer cet air malsain du mouvement nationaliste et prépare l'étouffement d'un Henri Ier.

Parfois on dirait que la calotte libérale va se lancer sur le peuplier conservateur, parfois elle est si près que sans aucune provocation la panique commence des clameurs de toute part s'élèvent.

Pourquoi? Qu'ont-ils donc et qu'est-ce que cela veut dire. Il ne tonne pas, n'éclair pas, mais c'est pour eux ce noir orageux de là-bas.

Elle bouge, Henri Ier le sait, il foure ses doigts dans ses oreilles, mais la peur entre chez lui, elle ramasse son coeur comme un papier de rue, elle le froisse, le chiffonne, le roule, le réduit.

Henri Ier n'a bientôt plus qu'une très mince boulette de coeur.

BIRIBI.

THEATRE DES NOUVEAUTES

Le Baron et la Baronne d'Aigreville ont un fils, Gaston, qu'ils élèvent en véritable enfant gâté et qu'ils continuent, malgré ses 22 ans, à appeler "Bébé". Ce bébé est maintenant un gros et solide gaillard qui ne demande qu'à s'échapper de la sollicitude maternelle et à s'amuser avec ses camarades. Après plusieurs aventures plus amusantes les unes que les autres, ses parents se décident à le marier.

Tel est le thème de "Bébé", la charmante pièce en 3 actes que la direction du Théâtre des Nouveautés met à l'affiche pour la semaine commençant lundi, 18 courant. Cette comédie, dont le succès a toujours été considérable, sur toutes les scènes françaises et qui a été jouée en anglais avec pareil succès, saura plaire au nombreux public qui a fait des Nouveautés son théâtre de prédilection.

Pendant les entr'actes, programme choisi de magnifiques vues animées.

Toutes nos félicitations à M. Henri Richardson, l'aimable gérant, et au sympathique directeur artistique Harmant, pour les charmantes représentations qu'ils offrent au public montréalais.

Parc Sohmer

SAISON D'HIVER

Ouvert le Dimanche
Seulement

Représentations à 3 et 8 p. m.

Attractions, Musique, Etc

Tout pour 10c

EN VOULEZ-VOUS DES LIVRES?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc. Spécialité: Romans et revues illustrées, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

J. PONY

370 Rue Ste-Catherine Est
PRIX MODÉRÉS Tél. Est 2855

FUMEZ LE CIGARE

"LA CHAMPAGNE"

Le régal des fumeurs
depuis 25 ans..... 10c

DEMANDEZ UN CIGARE

"LA THORA"

à 15c., le meilleur pur Havana sur le marché.

Manufacturés par

La Champagne Cigar Factory

Les

Unions

Ouvrières

sont

invitées

à

venir

nous

voir

Les

Unions

Ouvrières

sont

invitées

à

venir

nous

voir

TRAVAIL SUPERIEUR

A l'Imprimerie du "Bulletin" on y exécute, à très bref délai, toutes sortes de travaux en fait d'impressions.

SPECIALITE:

Ouvrage de Luxe

AUSSI

Circulaires, Affiches, Pamphlets, Catalogues, Etc.

SI vous êtes pressé,
vous voulez un bon travail,
vous cherchez de l'originalité.

VEenez NOUS VOIR

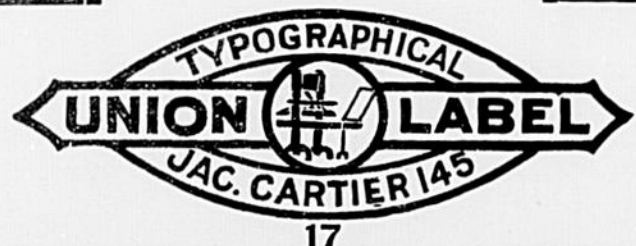
"Le Bulletin"

Dept. des Impressions

105-109 Rue ONTARIO Est.

Angle Ave Hotel-de-Ville.

TELEPHONE EST 1121



LE JEUNE HOMME TRISTE

Il était laid et maigrelet
Ayant sucé le maigre lait
D'une nourrice pessimiste,
Et c'était un nourrisson triste.

Au lycée, il suivit les cours,
Et fut aussi fort en discours
Latin que subtil helléniste;
Mais c'était un élève triste.

Pour mieux passer ses examens
Il se refusait aux hymens
Que conseille l'hygiéniste;
C'était un étudiant triste

Faisant de l'amour un solo,
Il s'amusait comme Charlot;
C'était un de nos bons solistes,
Mais toujours triste, ah ! combien
[triste !

Il fut reçu docteur en droit,
N'ayant jamais, à ce qu'on croit,
Connu la fleur ni la fleuriste,
Et je ne sais rien de plus triste.

Et, quand il voulut un beau jour
Mordre à la pomme de l'amour,
Il tomba sur une modiste,
Qui le trouva tellement triste

Qu'elle trompa sur-le-champ
Avec un professeur de chant
Qui possédait le genre artiste:
Alors il fut beaucoup plus triste.

La politique le hanta,
Le boulangisme le tenta,
Puis il se fit opportuniste:
Mais il était toujours très triste.

Comme il ne se trouvait pas bien,
Sa devise fut: "Tout ou Rien"
Il devint donc toutourieniste;
Mais il était toujours triste.

Un ministre étant son ami,
Du côté du manche il se mit:
Oh le vit devenir manchiste;
Mais il était toujours très triste.

Le ministre ayant fait un bond,
Alors il se dit: "A quoi bon?,"
Mais pour être un aquoiboniste,
Hélas! il n'en fut pas moins triste.

Et quelque chose qu'il tentât
Dans l'Art, dans l'Amour, dans
[l'Etat,

Il était quelque chose en iste
De triste, triste, triste, triste.

Quand il mourut d'un eczéma,
Il exigea qu'on le crémât;
Et sur son urne un symboliste
Ecrivit ces mots: "Il fut triste."

MAURICE DONNAY

LE PRÉSIDENT

EN HOLLANDE !

Souvenir du voyage présidentiel

(sur l'air de la Paimpolaise)

Avez-vous vu notre marine,
Nos arsenaux, notre armement,
Disait la reine Wilhelmine
A notre immortel président ?

Et monsieur Fallièr
Répondit tout fier :
" Des bateaux, moi je sors d'en
[prendre,
J'admire les vôtres cependant ;
Mais d'orgueil je ne puis m'effen-
[dre,
Car vous n'avez pas Pelletan ! "

Avez vous vu, faisant cortège
Au landau présidentiel,
Le peuple armé qui nous protè-
[ge

Dans son costume bleu de ciel ?

Et Monsieur Fallièr
Répondit tout fier :
" Vous avez, c'est un fait notoire,
De très beaux flics faisant la haie,
Mais faudrait pas trop vous en
[croire
Vous n'avez pas Lépin' à la
[Haye ! "

Avez-vous vu, sur nos collines
Tourner l'aile de nos moulins
Qui font de si blanches farines
Sous les efforts des vents marins ?

Et monsieur Fallièr
Répondit tout fier:
" Chez nous le Moulin d'la Galette
Chaque jour tourne à tous les vents,
Il n'y a pas de danger qu'il s'arrê-
[te
Les députés soufflent tout l'temps !

Avez-vous goûté l'heure exqui-
[se,
L'heure de nos soleils couchants
S'éteignant dans la lueur grise
Qui baigne la mer et les champs ?

Et monsieur Fallièr
Répondit tout fier:
" Et que me font vos paysages
Tristes à donner le frisson;
Y sont bien moins sombres, je ga-
[re,
Que la têt' de Monsieur Brisson ! "

Avez vous vu sur ma fenêtre
Nos tulipes s'épanouir ?
Vous en emporterez, peut-être,
Jusqu'à Paris le souvenir ?

Et Monsieur Fallièr
Répondit tout fier:
J'admire en effet vot' tulipe,
Y a des spécimens vraiment beaux,
Mais chez nous, cré nom d'une pi-
[pe,
Nous cultivons mieux " le Poi-
[reau "

Mais vous connaissez, sans nul
[doute
Notre fromage renommé,
Notre fromage dont la croûte
Retient toujours notre œil charmé ?

Et Monsieur Fallièr
Répondit tout fier:
" Est c' la pein', je vous l'deman-
[de,
De tant faire les épatants !
Moi, j'possèd' un fromag' d'Hol-
[lan'e
Qui m'rapport' douze cent mil-
[i' francs !

A. MAXILL.

Théâtre National Français, COIN STE-CATHERINE EST ET BEAUDRY

SEMAINE DU 18 MARS 1912

La vraie pièce dans son texte intégral

"LA GRACE DE DIEU"

drame en 5 actes par

A. D'ENNERY

Théâtre des Nouveautés Angle des rues Ste-Catherine

Tél. Bell, Est 1395. et Cadieux

SEMAINE DU 18 MARS 1912

M. Harmant, Mme d'Argeval et la troupe dans

"BEBE"

Comédie en 3 actes, par Emile de Najac et Alfred Hennequin

Magnifiques Vues Animées pendant les entractes—Excellent Orchestre.

Frix populaires: 10, 15, 25, 35c. Loges: 50, 35c. Matinées: 5, 10, 15, 25c.

PROGRAMME SPECIAL LE DIMANCHE.

NATIONOSCOPE SEMAINE, DU 18 MARS 1912

"Le Triomphe de la Croix"

Immense Succès. JULIEN DAOUST dans Fabricius.

Mme BELLA OUELLETTE dans Nygida

MATINEE TOUTS LES JOURS

EXAMEN DES YEUX GRATIS



Ne négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop précieuse.
Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible.
N'achetez jamais des *Vendeurs Ambulants*, ni aux *Magasins-à-tout-faire*.
Tenez au temple l'*Examen des Yeux* par un *savant Spécialiste*.
Si vous tenez à *Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur* :



ALLEZ A **L'INSTITUT D'OPTIQUE**
Voyez et **consultez le Spécialiste BEAUMISER** Le meilleur de Montréal
144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les *Cas difficiles, Désespérés*: *Poste Yeux Artificiels, Naturels* à se tromper.

Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, *lunettes, lorgnons, etc.*

Ses nouveaux "*Verres Toric à ordre*" sont garantis pour bien voir de *Loin et de Près*, pour tracer, coudre, lire et écrire.

Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.

Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

AUX ANNONCEURS

La Clientèle du

CANARD

Se recrute parmi

les meilleures

Familles Cana-

diennes-françaises

TURLUPINADES

La coalition !

Le patronage !

La décapitation !

La conciliation !

M. Nantel s'en lave les mains.

A quatre pattes les nationalistes.

De 22, otez 5, qu'est-ce qu'il reste.

Oh ! ces "portefeuilles hérissés d'épines" !

C'est pas la faute à Papineau, mais à Bourassa.

L'âge est le seul secret que les femmes sachent garder !

Cette pauvre politique du "statu quo", chère à Bourassa !

Plus l'oiseau est vieux, moins il veut se défaire de sa plume.

Vieille chanson : T'en souviens-tu, Armand, disait un capitaine..

Dépêches spéciale au Canard : M. Nantel a failli faire un discours.

Il n'y a rien comme un portefeuille pour faire fermer la bouche à un ministériel.

Sir Wilfrid l'avait bien dit, *L'Événement* est feuille qui ne compte pas.

Allons-nous revoir les fameuses assemblées de protestation au Patinoir Ontario.

M. Bourassa vient d'envoyer un second telegramme de félicitations au *News* de Toronto.

Ils étaient vingt deux. Ils sont maintenant cinq en attendant d'être zéro.

On trouve quelquefois un cœur de cinq cents dans le corps d'un millionnaire.

Oui, qui demande des portefeuilles hérissés d'épines. Piquante question.

Suivez-nous, Monsieur Bourassa, qu'un mot lâché devient souvent un glaive qui vous menace.

On dit que les hommes d'aujourd'hui ne sont plus poètes.. N'empêche qu'aussitôt que la lune se lève, les voilà sans dessus dessous.

Ce n'est pas si démolissant les cloisons qu'un Monk fera comprendre aux voisins bruyants qu'il entend dormir tranquille.

M. Blondin, le vice-président de la chambre, regarde d'un œil paternel l'œuvre de MM. Pelletier, Monk et Nantel.

Les savants ont découvert que les chats ne font autant de musique le soir que parce qu'ils ont le corps rempli de cordes de violon.

Quelle ressemblance trouvez-vous entre MM. Monk et Pelletier et des éléphants ?

— C'est que tous *trompent*.

L'agiotage est l'art de donner une valeur aux choses qui n'en ont pas, et d'en ôter à celles qui en ont une.

La Croix n'est pas un journal respectable dit M. Pelletier. A ce compte, le *Devoir* est une feuille bougrement... la même chose.

Il est fortement question de faire comparaitre la lune en cour du recorder pour cause de vagabondage, elle ne fait que changer de quartier. C'est naturellement Master Roberts, de la Lord's Day Alliance qui a fait la cause.

"Ce n'est qu'après l'essai qu'on désabusé" a écrit Collin d'Harleville. Nous espérons que M. Bourassa ne prendra pas ça pour une allusion à sa situation.

On fait signer des pétitions au sujet des écoles du *Keevalin*. Elles serviront autant que les fameuses pétitions contre la marine....

"Donnez-nous vingt députés", disait le parti des sans principes. Vous les avez; servez-vous en donc, s v. p. C'est le temps plus que jamais.

Y avait trois p'tits soldats. Oui s'en allaient, marchand au pas. L' premier s'appellerait Bourassa.

C'est le temps des actes et non des discours, s'est écrié Lavergne après un discours de cent quatre-vingt minutes du grand chef national.

Au lieu de pondre dans le *Devoir*, M. Armand Lavergne se fait interviewer par la *Gazette*. Tiens, a-t-il peur de parler devant les lecteurs de la feuille à Bourassa ? Cruelle énigme.

Après avoir déblatéré contre Laurier pendant une quinzaine d'années, M. Monk trouve maintenant que Sir Wilfrid avait raison de régler comme il l'a fait, la question des écoles du Manitoba.

Bourassa, ce général sans soldats, à l'intention de protester, par une grande assemblée au Monument, contre ceux qui dorment trop, ceux qui parlent pas assez, et ceux qui n'ont pas l'œil ouvert.

On s'informe auprès d'une bourgeoise enceinte de huit mois :

— Et votre mari, madame, préfère-t-il une fille ou un garçon ?

— Mon mari a été plus correct. Il m'a dit : "Fais ce que tu voudras."



LA SCIE DES COMBLES

Le comble de la propreté : *Essuyer* un coup de fusil.

Le comble de la dextérité pour un coiffeur : *Raser* les murailles.

POESIE ALLEMANDE !



—Dorothée, n'entends-tu pas, comme un petit oiseau qui chante en roi ?

—Oh, je t'en pris, Hermonn, pardonnez moi si mes boyaux font quelque bruit. Il est cinq minutes sur midi, et j'ai une faim colossale.

Le comble de la détermination pour un artilleur : Enlever les canons de l'Eglise.

Le comble de la voracité : *Dévor*er l'espace.

Le comble de l'ivrognerie : Se griser en buvant un *foudre* de guerre.

Le comble de la déveine : Se noyer en *nageant* dans l'opulence.

Le comble de la méchanceté : *Battre* la semelle.

Joseph s'est endormi si profondément en attendant son maître, que celui-ci a pu rentrer et se coucher sans qu'il se dérangeât. Enfin, il se réveille, —Il ne rentrera donc pas, ce vieux singe-là!

Une voix sort de l'alcôve : —Tu peux te coucher, mon ami; le vieux singe est rentré.



—On ne célèbre pas de mariage pendant le Carême, mon enfant. Il faut dire à votre futur que ce sera pour Pâques. —C'est que, m'sieur l'euré, j'ai bien peur alors que ça soye pour la Trinité.



—Ne blaguez pas mes cheveux, mon ami; ils valent mieux que votre perruque en peau de fesse !